

“Aujourd’hui ces réunions qui n’ont plus de prétexte ont disparu. Chacun est enfermé chez soi; au lieu de causer avec son voisin, *on cause de son voisin* et, faute de se voir, on s’aime moins.

“C’était, en effet, le bonheur des champs que filait la quenouille des fileuses; c’est le bonheur des champs que les machines ont broyé sous leurs dents de fer.”

La même plainte de nostalgie du passé est sortie du cœur du grand romancier de la France rurale, M. René Bazin (*Le Moindre Effort*).

“Dans ma jeunesse, tous les quinze jours, la métayéère, sa fille, ou son fils boulangeaient dès la première heure, puis le four était chauffé avec des brassées d’épines. (Il n’y avait donc pas de pain sans épines, pourrai-je dire) et bientôt dans la campagne, la cheminée versait à la fois un peu de fumée bleue et l’abondante odeur de pain frais, un grand parfum qui courait sur les sillons mêmes où le blé avait mûri. Aujourd’hui, elles sont rares les fermes où l’on trouve dans la grande salle commune, la panetière où l’échelle horizontale pendue au plafond, ou encore la large planche accrochée à la muraille, où reposent alignés les lourds pains ronds que la ménagère appuiera contre sa poitrine et coupera en moellons qui résistent à la dent, mais qui résistent aussi dans le sang des hommes. . .”

Il ne faudrait, cependant, pas conclure trop hâtivement que le pain de ménage n’existe plus en France parce qu’il m’a été donné assez souvent d’assister à des cuites de pain dans quelques fermes des environs de Limoges, au cœur de Limousin.

Quoiqu’il en soit de ces transformations de la vie rurale modifiée par l’introduction du mécanisme moderne et des idées urbaines répandues par la presse, le service militaire et le flot des touristes, il n’en reste pas moins vrai qu’il y a une France paysanne encore très active qui n’a pas été plus avare de son sang sur les champs de bataille que de ses sueurs sur les champs de culture et qui continue aujourd’hui d’assurer le relèvement du pays par l’or qu’elle extrait des sillons comme par l’inertie qu’elle oppose aux mouvements révolutionnaires.

Pour Harel avait bien raison de s’écrier (*La Désertion des Campagnes*);

“Ah! que le déserteur s’arrête et revienne
Vers la ferme, à l’endroit où ses pères sont morts
Du métier désappris, que l’absent se souvienne
C’est le travail des champs qui rend les peuples forts.”

Il me tarde, Mesdames et Messieurs, après ces quelques considérations sur le travail de paysans de vous faire voir quelques aspects de vie sociale des habitants des campagnes de France.

Il y a peu de pays dans le monde qui présente plus de diversité dans le paysage que la France.

Les paturages ondulés de la Normandie, les plaines fertiles du Nord de l’Alsace et de la Beauce, les terrains escarpés de la Savoie, de l’Auvergne et du Morvan et les coteaux de vigne de la Champagne, de la Bourgogne du Bordelais et de la Loire comme les landes de la Bretagne ont chacun leur aspect particulier, comme les populations qui s’y rencontrent. Chacune des régions de France a de date immémoriale sa physionomie propre avec ses diverses formes d’expression; chacune a un type humain ancestralement distinct des autres.

Si la langue française se comprend presque partout en France il n’en reste pas moins vrai qu’il y a plusieurs provinces qui ont conservé leur idiomes anciens assez différents les uns des autres

Dans le Nord-Ouest sur un vaste territoire la moitié environ des Bretons ont conservé le vieux parler celtique, Sur les plaines fertiles et basses du nord 150,000 français parlent le flamand.

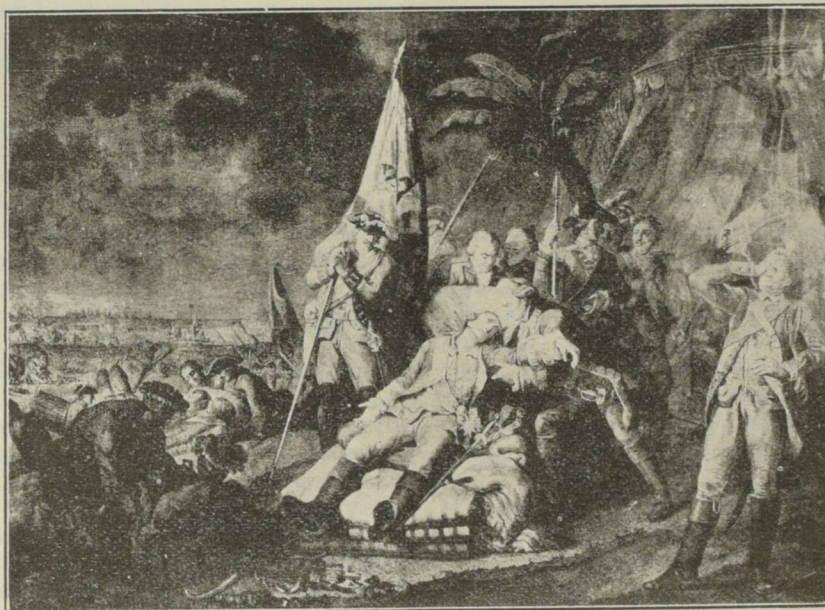
En Alsace-Lorraine il y a au moins 25 p. c. de la population rurale qui parle le français; les autres parlant un patois qui est du bas-allemand.

Les Auvergnats, les Limousins, les Gascons, les Bearnais, les Provençaux, les Catelans ont leur idiomes différents et jusqu’aux Montagnards des Pyrénées, les Basques qui ne parlent pas plus exclusivement le français que l’espagnol.

Au début de cette conférence, je vous ai donné un échantillon du parler angevin.

Combien d’autres parties de la France que je n’ai pas indiquées et

NOS GLOIRES NATIONALES



La mort héroïque de Montcalm sur les Plaines d’Abraham.